

"Les gens se retrouvent dans ce que je dis"

Autor(en): **Becquelin, Philippe / Willa, Blaise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 54

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Les gens se retrouvent dans ce que je dis»

Philippe Becquelin, alias Mix & Remix, se lâche! A quelques jours de la sortie d'un *best of*, le dessinateur de presse a ouvert les portes de son appartement lausannois à *Généralions Plus*. Rencontre.

A 55 ans, le dessinateur préféré des Romands est connu et reconnu. En Suisse d'abord, puisque ce fan inconditionnel des *Shadoks* synthétise en quelques traits de feutre acéré l'actualité dans *Le Matin Dimanche* et les débats d'*Infrarouge*, chaque mardi sur la RTS. Mais aussi en Italie ou en France, où il collabore notamment à *Clés* et au *Courrier international*. Ses petits personnages au nez proéminent constituent sans nul doute le dernier rempart contre la bien-pensance. En revanche, ils dissimulent mal la sensibilité et la sympathie de leur auteur.

Dans la vie, êtes-vous aussi drôle et cynique que vos dessins?

Je pense que oui. Lorsque je dessine, je n'ai pas à me mettre dans la peau d'un gamin, comme Zep doit le faire pour Titeuf.

On voit vos dessins partout et vous êtes sans doute le dessinateur romand le plus populaire. Quel est votre secret?

Peut-être que je pense comme tout le monde! Les gens se retrouvent dans ce que je dis, sinon j'aurais trois lecteurs en tout et pour tout. Cela tombe bien, le plan «artiste qui crée pour le plaisir de créer» ne m'a jamais botté. J'avais envie dès le départ de faire du dessin populaire, même si des dessins avec des gros pifs, ça ne passe pas aux Beaux-Arts (*NDLR: études qu'il a suivies*) aujourd'hui encore. Je n'essaie pas de faire de la provoc pour de la provoc: je suis assez détaché des choses. La mort de Sharon, par exemple, ne m'a fait ni chaud ni froid. Je ne suis pas vraiment dans le message. C'est ce qui fait que je suis cynique.

Avez-vous besoin d'un contexte particulier ou d'un rituel avant de créer?

Mon rituel, c'est celui des art directors et des metteurs en page! Je suis en fin de chaîne, donc s'il y a du retard, je dois travailler dans l'urgence. Sinon, je lis l'article avant de dessiner. Dormir une nuit sur mon travail me permet de changer parfois quatre dessins

pour *Le Matin Dimanche*. Mais cela peut aussi être angoissant quand rien ne te fait envie dans l'actu. Ce qui est sûr, c'est que les dessins faits le plus facilement sont ceux qui fonctionnent le mieux!

Votre sœur, Hélène, est également dessinatrice. De qui avez-vous hérité ce talent?

Notre papa, mécanicien, adorait le dessin. Il m'avait abonné à *Spirou* et à *Tintin*. Mais il n'a pas eu le choix de faire des études et pas question, dans son milieu, de devenir dessinateur. Nos parents n'ont pas freiné notre vocation. Vers 11-12 ans, on passait beaucoup de temps à dessiner, même en vacances. On avait un journal scolaire au collège de Saint-Maurice (VS), *Le Potin*. J'y faisais des caricatures de profs. On le tirait à 800 exemplaires et tous étaient vendus. Daniel Rausis y travaillait aussi. C'est là que tu te rends compte que t'as un peu de succès.

Et cet esprit caustique?

De notre famille, aussi. De ma mère. Elle venait d'un milieu paysan, de Charrat, ce genre de marioles valaisans, à la fois radicaux, anti-PDC et anti-cléricaux.

Vous avez deux enfants Paul et Louiza, laquelle dessine aussi. Qui, de vous ou de votre femme Dominique, lui a transmis son goût de l'illustration?

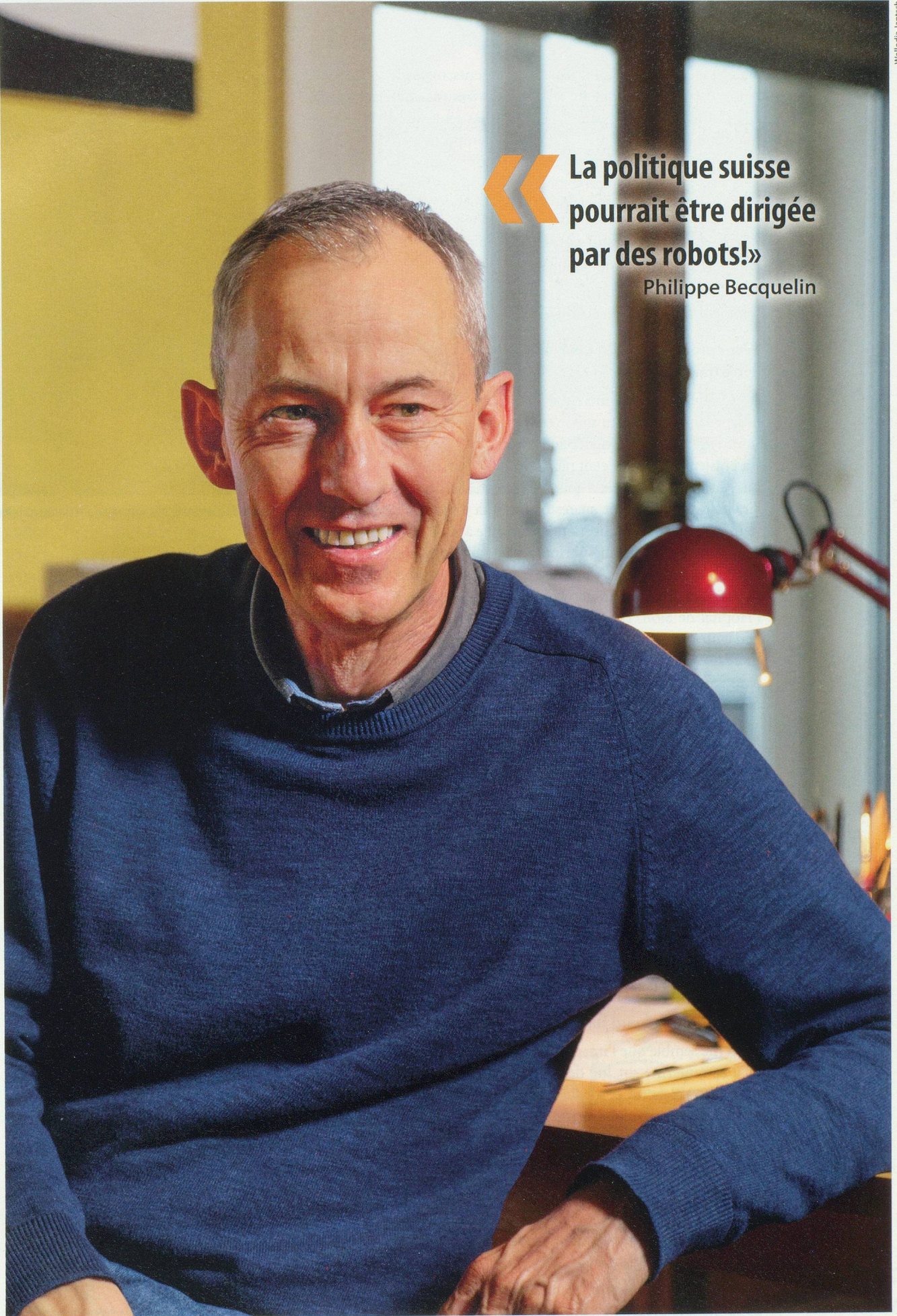
Je ne sais pas si c'est un truc qui se transmet... Peut-être a-t-elle vu qu'il était possible d'en vivre? Elle a 26 ans et travaille pour plusieurs clients, à gauche et à droite. Je l'ai aidée un peu au départ. Elle a vécu trois ans avec son ami dessinateur à Paris. A ce moment-là, elle n'avait plus vraiment besoin de moi! Elle est revenue en Suisse et ils ne sont plus ensemble. Ma femme dessine bien, mais pas de manière compulsive. Elle a également fait les Beaux-Arts, poussée par son prof, puis elle a abandonné.

Etre un bon père, c'est quoi?

Je crois qu'on fait ce qu'on peut! Je pense avoir gardé une âme d'enfant, donc je n'ai pas de problème

« La politique suisse
pourrait être dirigée
par des robots! »

Philippe Becquelin



avec les enfants. On était des parents présents, mais un peu spéciaux: à l'époque où je travaillais comme guet à la Cathédrale de Lausanne, ils étaient les seuls de la maison à partir le matin! Ce qui ne les empêchait pas, aujourd'hui, d'être à l'heure à leurs rendez-vous. On ne les a pas blindés de principes. En fait, on a été trop gentils, on s'est fait littéralement avoir (rires)!

Rêvez-vous d'être grand-père?

C'est encore un truc auquel je ne pense pas trop. Les deux ont quelqu'un dans leur vie, mais ils ne me semblent pas pressés. Cela dit, ça doit être rigolo.

Et vos propres parents, quel regard avaient-ils sur votre travail?

Chaque jeudi, ma mère me faisait un petit débriefing. «Dans *L'Hebdo*, tu sais, c'était pas trop mal, mais *Infrarouge*, c'était vraiment bien!» Mon père est mort il y a plusieurs années, c'était plutôt une délivrance pour lui. Ma mère est partie il y a deux ans, à 82 ans. On l'invitait régulièrement au resto, avec ma femme. Ce jour-là, on était au Grand-Pont à Sion. Elle a voulu voir des chaussures dans une vitrine et elle a manqué une marche. On n'a pas pu la rattraper et elle s'est ouvert la tête. L'ambulance est arrivée pour la transporter à l'Hôpital de Sion. Elle était plutôt bien, peut-être un peu agitée par le choc. Mais la nuit, elle a fait une hémorragie interne, puis elle est décédée après dix jours dans le coma. Là, tu t'en veux un peu... D'un autre côté, elle ne souhaitait pas entrer dans un EMS, alors...

Vous vous sentez orphelin?

Non, j'en parle, parce que vous me le demandez, mais je n'y pense que de temps en temps. Je ne suis pas nostalgique. Je ne me dis pas: je suis seul, je n'ai plus mes parents.

Avez-vous encore des attaches en Valais?

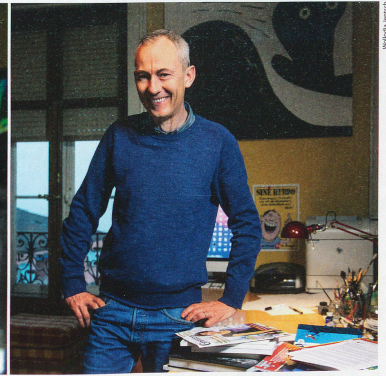
Aucune. Je ne me suis jamais ennuyé du Valais. Ma famille n'y avait pas de chalet. Je n'ai pas fini ma matu, donc je n'ai pas gardé de lien au travers de réunions d'anciens élèves. J'y vais une fois par an, à l'occasion d'un concours d'affiches.

Quel est votre regard sur ce canton?

Il me semble que l'image du Valais est moins cool, qu'il se renferme sur lui, devient vindicatif. Avant, il y avait ce Valais un peu roublard, un peu sympa. La cassure a eu lieu quand il n'a pas obtenu les JO. Les Valaisans ont hurlé à la magouille! Quels mauvais perdants! Je pense qu'ils cultivent un sentiment de différence. Ce qui est valable pour les autres ne l'est pas forcément pour eux.

La presse est en pleine crise. Etre dessinateur dans ce contexte, c'est risqué?

Bien sûr, c'est certain. Maintenant, la question est de savoir si le dessin a besoin de la presse. Il peut s'ex-



«Les dessins faits le plus facilement sont ceux qui fonctionnent le mieux», assure Philippe Becquelin qui se dit aussi drôle et cynique dans la vie que dans ses planches.

primer ailleurs. Pour la presse, si l'info sort sur internet et qu'elle se trouve le lendemain dans le journal, c'est grillé! C'est la même chose pour un livre: si un journal en a déjà parlé, les autres n'en veulent plus. A moins qu'il ne crée le buzz.

La politique suisse est-elle un terreau aussi fertile que celle de nos voisins français?

La politique suisse pourrait être dirigée par des robots! Ce n'est que de la gestion et un robot devrait tout à fait être capable de remplir cette mission. Le côté consensuel du Conseil fédéral déteint sur la population. Ici, ceux qui perdent les élections ne se mettent pas de bonnet rouge sur la tête pour tout faire péter! C'est toujours calme et raisonnable. Ce que je trouve terrifiant, c'est la place qu'occupe la politique dans les médias et parfois, avec des sujets inintéressants. A cela s'ajoutent les consignes du genre «Mangez ci ou ça». On ne doit être que deux ou trois pays comme ça dans le monde! En Suisse, on refuse de travailler moins et on parle toujours d'austérité. On est un peu comme les Japonais qui, à force de voir toujours arriver une catastrophe, finissent par l'avoir!

Avez-vous beaucoup de retours de lecteurs?

Je ne sais pas. Je ne vais jamais sur les forums. Les gens finissent par te prendre en otage. J'aime beaucoup Facebook, mais ce genre d'échanges n'apporte rien.

Quel est le compliment qui vous fait le plus plaisir?

D'entendre des gens dire (il rit): «Mon Dieu, il est trop con, ce Mix!»

Et la critique qui vous énerve?

Me faire insulter par un crétin haineux, avec plein de fautes d'orthographe! Mais comme je n'attaque pas frontalement les gens, cela arrive peu souvent.

Que faites-vous pour vous ressourcer?

Avec ma femme, on se balade pas mal. On va au resto, on fait des commissions en France ou des virées de deux jours, comme récemment, à Athènes.

Vieillir, c'est quoi?

C'est horrible! Le seul truc qui contrebalance ça, c'est que je me casse moins les pieds professionnellement. Jeune, ce n'était pas marrant de devoir emprunter de la thune à des potes, déjà le 10 du mois! C'est pour ça que je ne comprends pas pourquoi les jeunes se battent pour tenir bénévolement le bar d'un club jusqu'à point d'heure! J'arrive à un âge où tout le monde en a un peu ras le bol. Beaucoup de gens ont vécu des départs, des séparations, des casses. Et l'ambition s'érode.

Perdre la vue ou trembler de la main, ce serait embêtant?

C'est terrible de vieillir dans tous les métiers! On vieillit aussi dans le dessin, avec un humour à la papa... Gary Larson a arrêté à 60 ans. Moi, ça viendra tout seul. Je vais déjà aller me faire opérer des yeux...

Etes-vous du genre à préparer votre retraite?

Moi, non, cela m'horripile, ce genre de trucs. Mon fils, lui, y a déjà pensé: il est informaticien et fait un doctorat de philo. Il calcule que s'il gagne tant, cela ne sera pas suffisant pour son deuxième pilier.

Et si tout s'arrêtait, que feriez-vous?

Je ne sais pas: je ne sais rien faire d'autre. Peut-être que je retournerais bosser en usine, à la STESA, comme quand j'étais jeune!

Et dans dix ans, vous vous imaginez où et avec qui?

Dans dix ans, je serai à la retraite, mais je ne pense pas que j'arrêterai de dessiner. Si je ne dessine pas, je déprime.

Propos recueillis par Sandrine Fattebert Karrab et Blaise Willa

Pour en savoir plus:

- *Mix & Remix à Infrarouge* - 10 ans de dessins, Glénat, 240 pages et plus de 400 dessins, prix conseillé: 29 fr. 90, en librairie dès le 29 février.
- www.1erdegre.ch

